

Fiche pays producteur

La banane au Guatemala

par Noémie Cantrelle et Carolina Dawson

Avec plus de 2.3 millions de tonnes exportées en 2019, le Guatemala est le troisième exportateur mondial et un des piliers historiques du commerce mondial de la banane. Le dynamisme de la production est remarquable et sans égal dans le monde bananier. En l'espace d'une décennie, la production a quasiment doublé : l'extension des surfaces, couplée à un système de production très intensif et à des conditions pédoclimatiques excellentes, a permis à l'industrie bananière guatémaltèque d'avoir une productivité parmi les plus élevées du monde avec des coûts de production défiant toute concurrence. Après une croissance sans répit, la dynamique de plantation semble commencer à se stabiliser. Exclusivement orienté vers le marché américain dès le début, le Guatemala commence désormais à chercher des débouchés alternatifs, notamment vers le marché européen, mais des contraintes logistiques limitent encore son expansion.

© Tristan Durand-Gassel

Historique

Les premières plantations ont été mises en place vers 1880 près du lac d'Izabal par des producteurs locaux. La United Fruit Company (UFC) s'installa en 1906 dans la même zone, puis sur la côte Pacifique dans les années 1930 (Tiquisate). L'industrie conserva une taille limitée jusqu'au milieu des années 1960 (environ 3 500 ha), le pôle d'Izabal étant même abandonné dans les années 1940 à la suite des ravages de la maladie de Panama. Le secteur connut un premier changement d'échelle vers 1965 : l'UFC réactiva sa plantation d'Izabal avec la mise en place de la variété Cavendish, résistante à la maladie de Panama, alors que des groupes privés locaux se lançaient dans la production. Les exportations crurent rapidement pour dépasser 100 000 t en 1968, puis près de 300 000 t en 1972, date à laquelle l'UFC fut contrainte par les autorités antitrust américaines de céder ses plantations à la filiale locale de Del Monte (Bandegua). La dynamique de croissance s'étiola par la suite, le contexte politique et social du pays devenant extrêmement instable (climat de guérilla jusqu'en 1996). Le secteur comptait environ 8 200 ha au début des années 1990 : 6 300 ha pour Bandegua et 1 900 ha pour les indépendants. La croissance reprit de plus belle au milieu des années 1990 dans la zone Pacifique, traditionnellement dédiée à l'agriculture, aux vastes étendues de coton et de canne à sucre. Le pionnier de l'industrie M. Hugo Molina Espinoza (Grupo HAME/Molina), à la tête d'énormes surfaces de culture du coton, diversifia sa production dans un contexte de crise du secteur textile, en plantant tout d'abord de la palme africaine au milieu des années 1980, puis de la banane au début des années 1990 avec les premières plantations dans la zone de Suchiate. C'est la progression de la demande des multinationales américaines, voyant un intérêt à développer un approvisionnement de proximité pour le marché américain dans la zone « Maya » (Mexique, Guatemala, Honduras), ainsi que la crise du secteur de la canne à sucre qui ont poussé d'autres grands groupes locaux (tels que AgroAmérica, initialement planteur bananier dans la zone caribéenne) à développer la culture dans les années 2000, cette fois-ci dans la zone de Tiquisate et de La Gomera. Depuis 2005-2006, et en particulier après la crise financière de 2008, de nombreux groupes locaux ont vu dans la banane un moyen rentable de diversification de leur portefeuille (crise du secteur du sucre, du bioéthanol et de l'immobilier, meilleure rentabilité que la palme). Ainsi, une douzaine d'acteurs locaux de taille moyenne sont apparus à cette période et ont contribué à propulser la dynamique de production du pays dans la zone Pacifique au cours de cette dernière décennie.

Alors qu'elle était 3^e après la canne et le café jusqu'en 2014, la banane est aujourd'hui devenue le 1^{er} produit d'exportation du Guatemala en termes de valeur, avec une rentabilité plus importante que l'huile de palme. Elle représente aujourd'hui 7 % des exportations du pays.

Localisation

La sole bananière s'est nettement développée et couvrira aujourd'hui plus de 40 000 hectares, ce qui représente une croissance de plus de 10 000 hectares en cinq ans. Les plantations se concentrent principalement dans deux grandes régions, situées dans les plaines côtières de ce pays très montagneux à la pluviométrie très intense de juin à octobre. Près de 85 % des surfaces se trouvent sur la bande littorale de la côte Pacifique, qui s'étend depuis la frontière mexicaine, dans la vallée du fleuve Suchiate, depuis Tecún Umán et autour de Chiquirines (départements de San Marcos et de Quetzaltenango), jusqu'au centre de la bande côtière dans la zone de La Gomera, au sud d'Escuintla, en passant par les zones de Nueva Concepción et Tiquisate. Cette dernière zone est la plus étendue et abrite près de la moitié des surfaces du pays. Elle est constituée de vastes plaines volcaniques qui présentent des conditions pédoclimatiques idéales pour la culture bananière : une pluviométrie annuelle de l'ordre de 1 800 à 2 000 mm, une saison sèche marquée de novembre à avril, des sols majoritairement alluvionnaires et profonds,

un très bon ensoleillement et des températures relativement stables et élevées (minimales de 22°C et maximales de 34°C en moyenne).

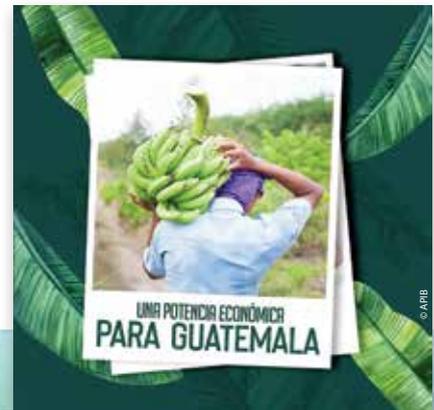
L'autre grand pôle de production du pays, où l'industrie bananière a démarré, est situé sur la côte Atlantique dans le département d'Izabal et représente moins de 15 % des surfaces. Il est divisé en deux secteurs : la vallée du fleuve Motagua (de Los Amates à la côte, en passant par Morales, à la frontière avec le Honduras) et la zone d'El Estor. Cette zone tropicale humide a, par conséquent, une pluviométrie très abondante (3 000 à 3 500 mm par an), avec des cumuls mensuels très élevés de juin à novembre. Les sols sont alluvionnaires et profonds. Les températures sont relativement stables et élevées (minimales de 22°C et maximales de 30°C en moyenne). Elle est sujette à des aléas climatiques, comme le cyclone Mitch qui impacta notablement la production en 1998, à une nébulosité importante et à une pression phytosanitaire plus intense que dans la zone Pacifique.



Production

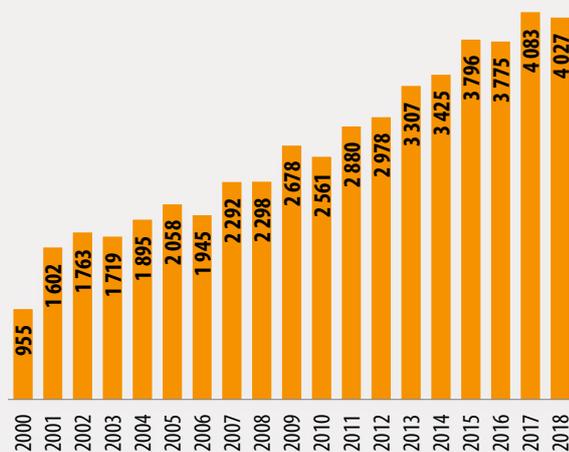
Le pays a connu une dynamique de développement exceptionnelle ces trente dernières années, sans égale dans le monde bananier durant cette période. Les surfaces, de l'ordre de 8 000 ha au début des années 1990, dépassent les 40 000 ha actuellement. Les grands groupes agroindustriels locaux ont massivement investi dans la banane pour diversifier leur production et pour tirer profit du niveau de productivité très élevé du pays. Les systèmes de production très intensifs mis en place donnent d'excellents résultats sur les terres vierges et riches disponibles sur la côte Pacifique, où les rendements moyens peuvent atteindre 70 tonnes/ha et même dépasser 80 voire 90 tonnes/ha avec un retour de cycle de 1.85 régime/an ! L'utilisation d'herbicides est encore largement courante et les traitements contre la cercosporiose sont très nombreux (jusqu'à 65 traitements de fongicides de synthèse par avion annuellement), en dépit d'une pression de la maladie plutôt faible à modérée dans certaines zones (moindre humidité de la zone Pacifique et des terrains vierges pour la production bananière). En raison de la présence de nombreux volcans proches des zones de production, un double engainage des régimes est parfois nécessaire pour protéger les fruits des dépôts de cendres.

Longtemps sous le feu des polémiques du fait des conditions sociales dégradées des travailleurs, dénoncées comme étant les pires d'Amérique latine par de nombreuses organisations non gouvernementales, certains grands groupes s'inscrivent dans une démarche de progrès par l'instauration d'un dialogue et la possibilité de s'organiser au niveau syndical. Mais il y a encore des marges d'amélioration. Sous la pression des clients, une majorité d'opérateurs locaux ont développé une politique de certification (GlobalGap, Rainforest Alliance, Sustainably grown, etc.) visant à améliorer leur image et pouvant potentiellement avoir certains effets positifs sur la durabilité sociale et environnementale du secteur. A ce jour, 15 % des bananes certifiées Rainforest Alliance sont par exemple produites au Guatemala, soit plus de 25 000 ha certifiés. Pour autant, à l'heure actuelle, aucun opérateur n'a développé une offre Fairtrade et les systèmes de production intensifs restent difficilement conciliables avec le développement d'une offre biologique. A noter la politique volontaire du groupe AgroAmérica qui a lancé en 2017 sa marque « One », première marque de bananes éthiques commercialisées uniquement aux États-Unis.



Banane - Guatemala - Production

(en 000 tonnes | source : FAO)

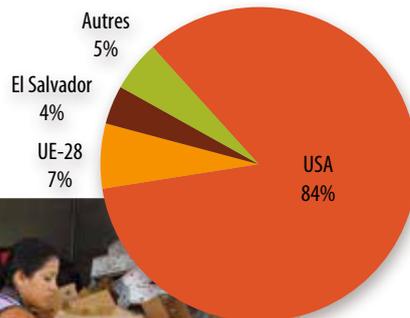


Exportations

Les exportations guatémaltèques ont crû de près d'un million de tonnes en l'espace d'une dizaine d'années. A partir de 2015, elles ont dépassé les 2 millions de tonnes et culminent autour de 2.3 millions depuis 2017. En termes de devises, depuis 2019 les exportations de banane sont passées devant celles du café et du sucre. Le Guatemala est le troisième pays exportateur mondial derrière l'Équateur et les Philippines. Les États-Unis demeurent le principal débouché, absorbant plus de 80 % des exportations du pays. Le temps de transport maritime, relativement court et bon marché, entre les deux pays se révèle être un atout majeur : six jours pour rallier les ports de la côte Ouest et deux jours pour ceux de la côte Est. De plus, les accords tarifaires mis en place dans le cadre des accords de libre-échange d'Amérique centrale, CAFTA (Central America Free Trade Agreement), favorisent également les échanges entre les deux pays. Le Salvador, qui était historiquement le deuxième débouché des exportations, stagne autour de 92 000 tonnes et cède sa place à l'Union européenne. Les exportations vers le marché communautaire, encore marginales jusqu'en 2014, ont augmenté significativement, atteignant plus de 200 000 tonnes en 2019. Elles représentent désormais 9 % des exportations guatémaltèques, les opérateurs locaux affichant une réelle volonté de s'implanter durablement sur ce marché comme alternative à haute valeur ajoutée au marché américain. Depuis 2020, les tarifs douaniers de l'UE sont tombés à 75 euros/tonne pour les fruits en provenance du Guatemala. Ainsi, le Guatemala est sur le même plan que ses concurrents latino-américains en termes de tarif douanier, mais possède des avantages supplémentaires grâce à des coûts de production ultra compétitifs.

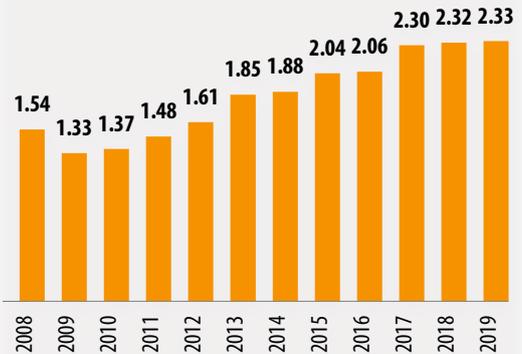
Les exportations guatémaltèques de banane plantain sont elles aussi en croissance et dominent le marché américain, avec plus de 175 000 t en 2019. En Europe, les volumes de banane plantain du Guatemala sont pour le moment limités, mais les importations de frécinette sont en train d'émerger.

Banane - Guatemala Répartition des exportations par marché en 2018



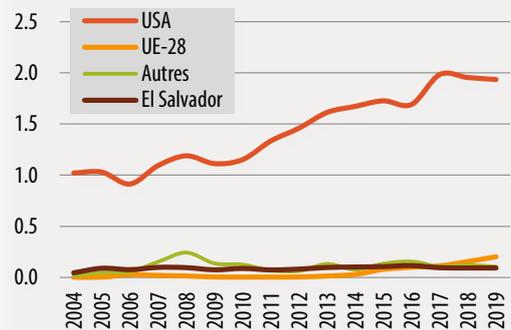
© Edgar Octavio Giron

Banane - Guatemala - Exportations (en millions de tonnes)



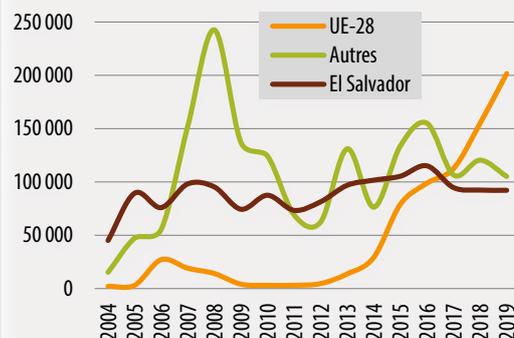
Pour UE-28, USA et Canada : importations (source : douanes nationales - banane dessert) | Pour autres destinations : exportations (source : COMTRADE - code 0803 banane dessert et plantain)

Banane - Guatemala - Exportations par destination (en millions de tonnes)



Pour UE-28, USA et Canada : importations (source : douanes nationales - banane dessert) | Pour autres destinations : exportations (source : COMTRADE - code 0803 banane dessert et plantain)

Banane - Guatemala - Exportations par destination hors USA (en tonnes)



Pour UE-28 : importations (source : douanes nationales - banane dessert) | Pour autres destinations : exportations (source : COMTRADE - code 0803 banane dessert et plantain)

Organisation

L'industrie repose essentiellement sur de grosses structures, multinationales ou locales. Chiquita, acteur historique, reste présent dans les deux pôles de production du pays au travers de sa filiale Cobigua (2 600 ha en 2017 selon les communiqués officiels). Del Monte est aussi un acteur important dans la région d'Izabal, via sa filiale Bandegua (4 000 ha en 2019). Toutefois, l'essentiel de leur approvisionnement guatémaltèque est assuré par des contrats de long terme (jusqu'à 5 ans) avec les producteurs nationaux ou par des participations en tant qu'actionnaire de ces entreprises.

Ainsi, l'essentiel de la bananeraie est aux mains d'une quinzaine de groupes agroindustriels locaux, travaillant la banane et d'autres spéculations agricoles (huile de palme, canne à sucre, cacao, hévéa, etc.). Ils ont conservé d'immenses surfaces, dans ce pays où la réforme agraire initiée en 1952 n'a jamais été à son terme. On peut citer les principaux acteurs :

- le Grupo HAME (Molina), principal producteur du pays (plus de 9 000 ha de plantations au Guatemala et 800 ha au Costa Rica). Ce groupe, initialement producteur de coton jusqu'à la crise du secteur dans les années 1980, a diversifié ses activités et serait aujourd'hui également à la tête de 80 000 ha de palme africaine et de 50 000 ha de canne à sucre ;
- le groupe AgroAmérica, première multinationale latino-américaine possédant également des plantations au Costa Rica, au Pérou et au Panama ;
- d'autres producteurs de taille plus modeste (entre 900 et 2 000 ha), tels Palo Blanco et Lucar (famille Bruderer), etc.

Ces groupes exportent directement ou fournissent les multinationales. La profession est principalement représentée par l'APIB (association des producteurs indépendants de bananes).



Logistique

De par sa position géographique, le Guatemala est bordé à l'Ouest par l'océan Pacifique et possède également une petite ouverture sur la mer des Caraïbes à l'Est. Les fruits produits sur la côte Ouest sont acheminés par la route jusqu'au port de Puerto Quetzal, qui se trouve à environ 250 km (4 heures de route) des plantations les plus lointaines, proches de la frontière mexicaine. Les marchandises embarquées dans ce port sont principalement dirigées vers la côte Ouest des États-Unis, sachant qu'il faut environ huit jours pour desservir Los Angeles par les lignes régulières. Deux autres ports sont utilisés pour exporter plus particulièrement les productions de la côte Atlantique : Puerto Barrios (port privé de Chiquita) et Santo Tomás de Castilla. Pour les zones de production les plus éloignées, il faut compter un jour de transport routier pour atteindre ces ports. Ils desservent principalement la côte Est des États-Unis, le temps de transport jusqu'à Miami étant d'environ deux jours. Les ports du nord de l'Europe sont atteints en une quinzaine de jours. Toutefois, les lignes régulières vers l'Europe sont aujourd'hui encore peu nombreuses, ce qui représente un frein au développement des exportations guatémaltèques vers ce débouché.

Banane – Guatemala – Fret maritime

Port de départ	Port d'arrivée	Temps de transport
Puerto Quetzal	Los Angeles	8 jours
Puerto Barrios	Miami	2 jours
Santo Tomás de Castilla	Europe du Nord	15 jours

